

Empreinte de la machine Bikerdike utilisée à Montréal.

— Jean-Guy DALPÉ

LA NOMENCLATURE DES MACHINES À OBLITÉRER EN USAGE AU QUÉBEC

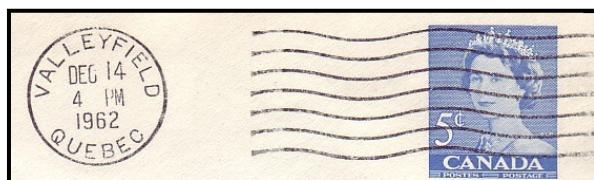
La démocratisation du courrier, amorcée en Angleterre en 1840, porta rapidement ses fruits de sorte que, cinquante ans plus tard, l'oblitération de ce courrier nécessitait beaucoup de main-d'œuvre dans les grands centres comme Montréal et Québec; les employés effectuaient un travail répétitif et exténuant, car il fallait tamponner un gros volume d'enveloppes avec un marteau de métal (souvent un lourd duplex) durant de nombreuses heures, et cela, six jours par semaine.

Pour faciliter cette tâche, des inventeurs se mirent au travail et développèrent des machines, manuelles ou électriques, capables d'effectuer ce travail fastidieux. Peu efficaces au début, les machines devinrent de plus en plus performantes au fur et à mesure que de nouvelles compagnies se mirent à produire, à un prix intéressant, des modèles variés répondant aux besoins des bureaux de poste desservant des clientèles plus ou moins importantes. Au fil des années, de plus en plus de bureaux furent donc équipés et, aujourd'hui, seuls les très petits bureaux n'en sont pas munis.

Au Canada, louées ou achetées, ces machines oblitèrent depuis toujours le courrier en appliquant une empreinte qui annule le ou les timbres ayant servi à l'affranchissement d'une lettre ou d'une carte postale. Ces empreintes, résultats de l'industrialisation et des exigences du Ministère des postes (devenu Société canadienne des postes en 1981), ont toujours présenté un aspect relativement uniforme.

L'OBLITÉRATION MÉCANIQUE

L'oblitération (l'empreinte) produite par une machine à oblitérer se compose de deux parties : le dateur et un champ de lignes (ou une flamme).



dateur

oblitérateur

Dans le dateur, toujours circulaire au Canada, on trouve habituellement le nom du bureau de poste et la province dans laquelle il est situé; pourront également s'y retrouver le nom de la succursale postale ou le mot CANADA. À partir de 1914, l'abréviation QUE. (QUEBEC) fut remplacée par P.Q. sur toutes les marques postales et par QC durant les années 80, à la suite d'une décision de la Société canadienne des postes d'adopter des abréviations de deux lettres pour chaque province: ON, MB, NL etc.

En 1947 ou 1948, il semble qu'une directive du ministère des Postes ait exigé des fabricants de machines qu'ils placent, dans chaque dateur, les trois éléments suivants : le nom du bureau de poste, la province et le mot CANADA. Quoi qu'il en soit, une autre directive du même ministère demandait à ces fabricants, au début de 1961, de cesser cette pratique; le 7 avril 1961, la grande majorité des dateurs avaient été changés. Le fabricant des machines Perfect ne les modifia pas, le ministère des Postes ne voulant probablement pas payer pour des pièces de machines qu'il était en train d'éliminer.

Durant la Seconde Guerre mondiale, certains bureaux de poste ont vu leur nom et la province d'origine disparaître et être remplacés par d'épais cercles noirs pour des raisons de sécurité.

Dans la partie centrale du cercle prennent place l'heure et la date qui peuvent être inscrites sous la forme française (jour/mois) ou sous la forme anglaise (mois/jour), le mois étant en abrégé ou en chiffres

romains à partir de 1948. Les mois en langue anglaise sont généralement utilisés. L'absence de date est possible; habituellement, c'est le signe que l'appareil a alors servi pour oblitérer du courrier de troisième classe. Les dates renversées ou placées dans un ordre inhabituel sont le fruit d'erreurs humaines dans la manipulation des petites pièces de métal servant à l'inscription de la date.

Le champ de lignes est généralement composé de sept lignes ondulées; c'est l'oblitérateur. Il peut arriver que ces lignes contiennent une lettre ou un chiffre; ce sont des signes d'identification pour les besoins internes du bureau de poste. Ce champ de lignes est, au besoin, remplacé par une flamme. Sept lignes droites ou un drapeau ont parfois joué ce rôle au début. À partir de 1886, le champ de lignes fut définitivement remplacé par une flamme sur les nouveaux modèles.

LES MACHINES À OBLITÉRER

N.B. : dans cette présentation des machines à oblitérer, on ignorerai les machines mises à l'essai pour une période plus ou moins longue et rejetées par l'administration postale canadienne.

La première oblitération mécanique canadienne du courrier fut réalisée à Montréal le 10 mars 1896, à 16 h 30. Elle était l'œuvre d'une machine de type *Imperial*.

IMPERIAL

Le type *Imperial* fut développé par l'*Imperial Mail Marking Machine Co.* de Boston et il fut manufacturé par la *Pratt and Whitney* de Hartford, au Connecticut, États-Unis. Cette machine pouvait oblitérer environ 5000 lettres et/ou cartes postales à l'heure.

La présence de l'*Imperial* à Montréal fut de courte durée et elle est notée durant deux périodes bien déterminées : du 10 mars 1896 au 10 juillet 1897 et du 10 mars 1899 au 27 juin 1900.



Empreinte de l'*Imperial*

Durant ces courts laps d'opération, on trouve d'autres formes d'oblitérateur sur cette machine : lignes droites contenant le mot CANADA et drapeaux divers.

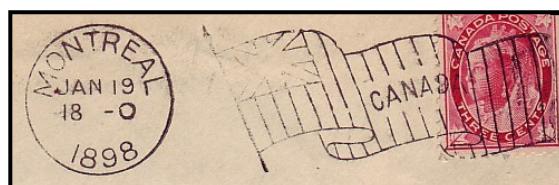
BICKERDIKE

À Montréal, l'utilisation de cette machine suivit de peu celle de l'*Imperial*, soit en décembre 1896 (deux semaines) à titre d'essai et, régulièrement, six machines furent en fonction du 10 juillet 1897 au 30 octobre 1902.

La machine de type *Bickerdike* fut développée par le concepteur de l'*Imperial* qui s'associa avec un dénommé John Brooks Young; en 1897, ils fondèrent la *Canadian Postal Supply Co.*, qui confia la production de leur machine à la *Gardner and Son* de Montréal.

En 1897 et au début de 1898, les oblitérateurs avaient la forme d'un drapeau. Insatisfaites du travail réalisé par ces derniers, les Postes canadiennes demandèrent qu'on ajoute deux traits épais à l'intérieur des drapeaux, ce qui fut fait en avril 1898 et perdura jusqu'en mars 1902, avec ou sans lettre dans le drapeau ainsi modifié.

En 1900, on remplaça l'oblitérateur-drapeau par un champ de sept lignes droites sur une des machines et, à partir de mars 1902, tous les oblitérateurs furent changés au profit de ce nouveau type. Ils furent utilisés jusqu'à la fin octobre de la même année, moment où les appareils *Bickerdike* furent remplacés par les machines d'une nouvelle compagnie.

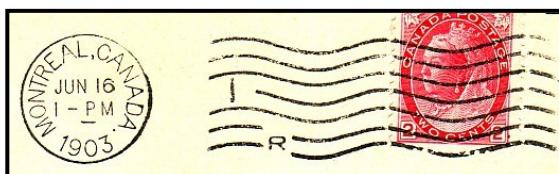


Empreinte de la *Bickerdike* (1897-avril 1898)Empreinte de la *Bickerdike* (avril 1898-1902)Empreinte de la *Bickerdike* (1902)

INTERNATIONAL

Le Ministère des postes décida de changer ses machines et il opta pour le type *International* dont la date la plus hâtive connue, à Montréal, est le 31 octobre 1902.

Ces machines étaient fabriquées par l'*International Postal Supply Co.* (États-Unis) en trois modèles : le «modèle Flyer» (plus de 600 pièces/minute) et le «modèle S» (100 pièces/minute) étaient électriques, et le «modèle L» était manuel. Ce sont ces machines qui ont produit les premières flammes canadiennes. À Montréal, la première flamme oblitéra le courrier à la fin août 1912.

Empreinte de l'*International*

Première flamme au Québec

Jusqu'à l'arrivée de la machine de type *International*, seul le bureau de Montréal avait été équipé d'appareils à oblitérer. En 1902, Québec reçut une machine et, en 1907, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke et Trois-Rivières s'ajoutèrent à la liste. Ces machines resteront dans les bureaux québécois jusqu'en juin 1919, sauf à Trois-Rivières où elle sera retirée en 1920.

UNIVERSAL

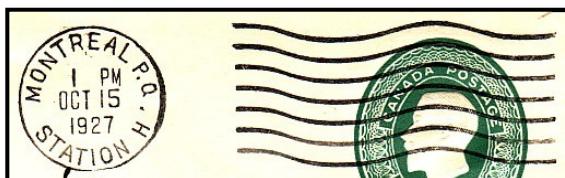
En 1912, le Ministère des postes commença à expérimenter un nouveau type machine dans six bureaux de poste canadiens. Le 1^{er} janvier 1913, Montréal en reçut un également.

Empreinte *Universal*

Ces machines étaient fabriquées par l'*Universal Stamping Machine Co.* de New York. La compagnie déménagea à Port Chester (New York) en 1916 et, finalement, à Stamford (Connecticut) en 1917.

Le 29 août 1916, le camp militaire de Valcartier fut pourvu de l'une de ces machines.

En juin 1919, insatisfaites des appareils de type *International*, les Postes canadiennes les remplacèrent par des *Universal*.

Empreinte de l'*Universal* (1919+)

L'*Universal* fabriquait alors deux modèles : le «modèle G» (750 pièces/minute) fonctionnait à l'électricité et le «modèle K» (250 pièces/minute) qui était opéré manuellement. Le 1^{er} juillet 1919, le bu-

reau de Montréal fut équipé de cinq «modèles G» et de trois «modèles K». Québec reçut deux machines, une de chacun de ces modèles. Sherbrooke et Trois-Rivières furent munis d'une machine «modèle K».

La firme américaine développa un autre modèle électrique en 1920, le «modèle D», capable de traiter 500 pièces/minute.

Saint-Hyacinthe (1920 ?), Hull (1925), Lévis et Thetford-Mines (1927), et Chicoutimi (1929 ?) furent également équipés d'un de ces appareils au cours de la même décennie.

Le nom de la firme changea et il devint *Pitney-Bowes* vers 1925.

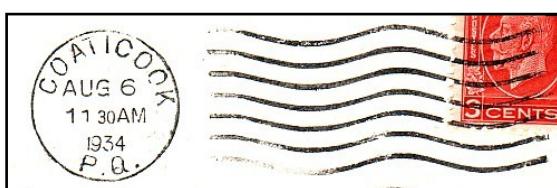
Après dix ans d'utilisation, les Postes canadiennes commencèrent à remplacer graduellement ces machines par celles d'une autre firme commerciale, de sorte qu'en 1935 le changement avait été complété.

COLUMBIA

Lors de l'abandon des appareils du type *International* en 1919, les Postes canadiennes ne se contentèrent pas des appareils de type *Universal*; elles décidèrent d'essayer des machines fabriquées par la *Columbia Postal Supply Co.* de New York qui devint plus tard la *Columbia Ielfield Co.* de Silver Creek (New York).

Fait inusité dans l'histoire des Postes canadiennes, de nombreux petits appareils opérés manuellement furent directement vendus aux maîtres de poste des petits bureaux qui les utilisèrent.

De 1919 à 1951, seulement cinq bureaux du Québec oblitérèrent leur courrier à l'aide de ces machines, dont deux sur une très courte période en 1919 (Montréal et Saint-Hyacinthe).

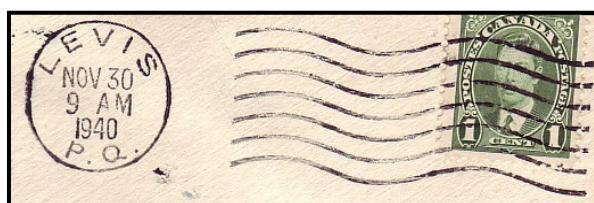


Empreinte de la *Columbia*

Ces oblitérations sont facilement reconnaissables par le court espace entre le dateur et l'oblitérateur et par les caractères uniques qui en composent la date.

PERFECT

Après de nombreux essais et désireux d'avoir des machines de fabrication canadienne, le Ministère des travaux publics, duquel relevaient les Postes canadiennes, acceptèrent finalement en 1927 la machine développée par J.O. Lamoureux qui s'associa avec George H. Robert dans une firme commerciale nommée *Machine Works Ltd.*, sise à Montréal. De nombreux problèmes retardèrent la mise en service de ces machines et ce n'est que le 22 novembre 1928 que la



première Perfect entra en fonction à Montréal !

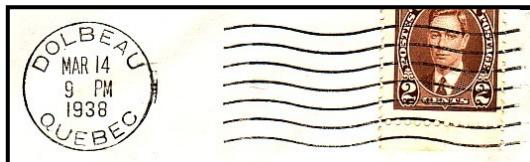
Empreinte de la *Perfect*

La firme montréalaise développa plusieurs modèles capables d'oblitérer jusqu'à 37 000 pièces/heure, modèles qui toutefois se révélèrent peu fiables et qui déplaissaient aux travailleurs des postes pour toutes sortes de motifs. En 1935, les Perfect équipaient pratiquement tous les bureaux de poste canadiens; mais, pour les raisons déjà citées, on commença à douter d'elles dès 1936. À la fin de 1936, les Postes canadiennes commencèrent à louer des machines de la *Pitney-Bowes Meter Machine Co.*, propriétaire des machines de type *Universal*.

En 1955, devant l'impossibilité de s'approvisionner en pièces de rechange, la grande majorité des machines Perfect furent rapatriées à Montréal et ne servirent que dans la province de Québec, plusieurs étant cannibalisées pour réparer celles qui pouvaient encore être utilisées. Quelques petits bureaux s'en servirent jusqu'en 1965 et le bureau de Montréal en utilisa dans son service AMF (Air Mail Facilities) jusqu'en 1971 et lors des périodes de pointe (comme Noël) jusqu'en 1980.

PITNEY-BOWES

Aux alentours de décembre 1936, de nouveaux bureaux avaient besoin d'une petite machine à oblitérer et Perfect ne produisait que des modèles jugés trop gros. Les Postes canadiennes se tournèrent donc vers la Pitney-Bowes qui avait amélioré les vieux modèles Universal et qui commença à louer ses «Model D» et «modèle DD». Au fil des ans, la location de ces machines, auxquelles s'ajoutèrent les modèles «G» et «GG», s'amplifia de telle sorte que Pitney-Bowes exerça un quasi-monopole jusque dans les années 60, surtout après l'abandon des Perfect en 1955. En 1966, 380 de ces appareils opéraient au Canada et leur nombre ne cessa d'augmenter durant les années 70 et 80. Chaque modèle était loué en fonction du volume de courrier à traiter dans un bureau. Toutefois, les oblitérations imprimées sur le courrier étaient similaires, peu importe le type de machine qui l'imprimait.



Empreinte de la *Pitney-Bowes*

Les caractères utilisés dans les dateurs de cette compagnie peuvent donner des informations sur le moment où ils ont été produits.



1919-1940

Universal



1937-1950

Pitney-Bowes



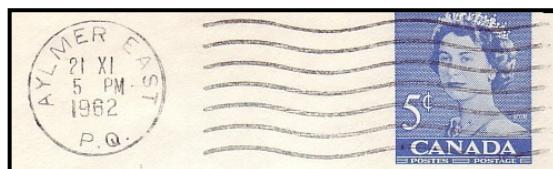
1950-1980

Pitney-Bowes

Durant la Seconde Guerre mondiale, l'armée canadienne eut besoin d'une machine manuelle pour oblitérer le courrier militaire qui provenait du front; elle devait être petite et facilement transportable, car les employés des postes devaient souvent changer de place. On leur envoya quatre (peut-être six) «Modèle K» de Pitney-Bowes. À la fin de la guerre, ces machines furent placées dans différents bureaux de poste au Canada.

Faute de pièces de remplacement disponibles pour les modèles «G» et «GG», les Postes canadiennes commencèrent à les remplacer par l'achat de nouvelles machines à partir de 1984 et, sauf exception, elles disparurent en 1986.

En 1960 voulant équiper un plus grand nombre de petits bureaux, les Postes canadiennes commandèrent quatorze (14) appareils de ce modèle. Par la suite, ce nombre augmenta sensiblement de sorte qu'en 2002 environ 450 bureaux étaient ou avaient été équipés d'un de ces appareils.



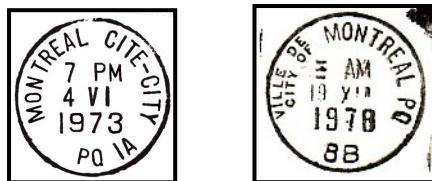
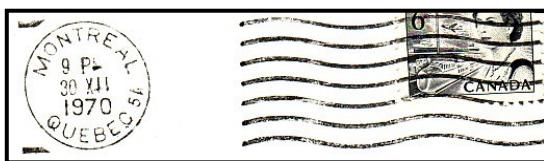
Empreinte *Pitney-Bowes* (Model K)

Leur nombre commença à se stabiliser en 1969 lorsque les Postes canadiennes découvrirent une machine capable de répondre aux mêmes besoins à un coût moindre. Ce modèle est encore en service.

À la fin des années 1960, Pitney-Bowes ajouta deux modèles à sa gamme de machines à oblitérer : «Mark II» et «Mark IV». Ces modèles étaient destinés aux bureaux qui traitent une grande quantité de courrier. Les «Mark II» possédaient deux oblitérateurs opérant simultanément et les «Mark IV» en avaient quatre.



Empreinte Pitney-Bowes (Model Mark II) et autre dateur possible



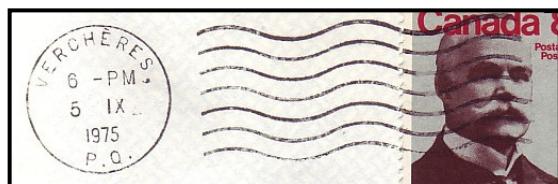
Empreinte Pitney-Bowes (Model Mark IV) et autres dateurs possibles

Ces modèles furent successivement installés à Montréal à partir de novembre 1968 (21-11-68) et ils semblent avoir été utilisés jusqu'en 1991; toutefois, l'usage très sporadique de certains appareils fut constaté jusqu'en 1998 (29-12-98) !

Les champs de lignes furent remplacés par des flammes (code POSTAL POSTAL code) à partir de 1973. Occasionnellement, on trouve encore l'oblitérateur constitué de sept vagues.

IPS

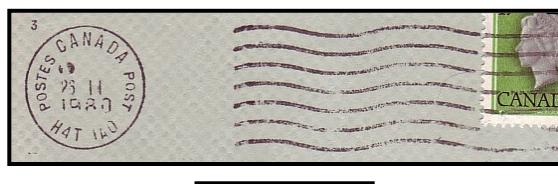
En 1968, les Postes canadiennes découvrirent la IPS HD2 (pour *Hand Driven*, c'est-à-dire manuelle) fabriquée par l'*International Peripheral Systems Inc.* de Lewiston (Pennsylvania). Cet appareil, moins coûteux que le «Modèle K» de Pitney-Bowes, était destiné aux petits bureaux de poste. Le ministère des Postes en commanda vingt-cinq (25), en juin 1969. Leur nombre ne cessa de grandir et quelque 450 bureaux en ont utilisé une ou en sont encore équipés.



Empreinte de la IPS - HD2

TOSHIBA

Les plus gros bureaux avaient des besoins accrus, car le courrier à oblitérer ne cessait d'augmenter et les machines Pitney-Bowes peinaient à la tâche. Elles furent donc supplantées par de l'équipement (Modèle TSC81C) manufacturé par la *Toshiba Company* qui amenait une nouvelle technologie conçue pour cueillir, trier, dresser et oblitérer (en anglais «CFC» pour *culler, facer, canceller*). Capables de réaliser toutes ces tâches, elles étaient beaucoup plus performantes que les machines précédentes.



Empreinte de la *Toshiba* et autre dateur possible

Bien qu'implantées au Canada en 1974, ce n'est qu'en 1979 (21-02-79) que le bureau de Montréal fut doté de ces machines. Elles furent retirées en 2004. KLÜSSENDORF

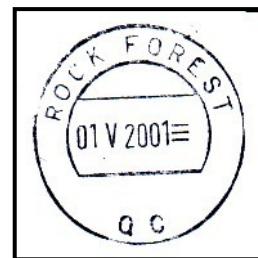
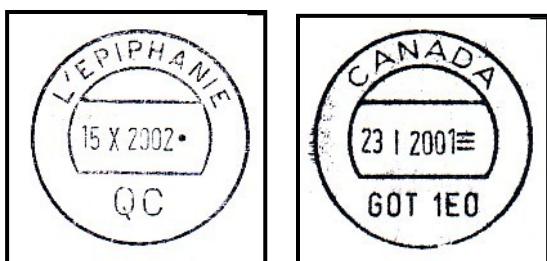
Au début des années 1980, Pitney-Bowes informa la Société canadienne des postes qu'elle ne pourrait plus produire des pièces de remplacement pour ses modèles «D» et «DD» encore en service dans 317 bureaux (ces machines avaient au moins cinquante ans).

La Société canadienne des postes opta donc pour l'achat (et non pour la location comme elle le faisait auparavant) de 320 appareils *Desk Cancelling Machine*, modèle «280/5», fabriqués par la Heinrich H. Klüssendorf Gmbh Co. de Berlin-Ouest, en Allemagne. Les premières machines furent livrées en octobre 1983 et elles sont encore présentes dans de nombreux bureaux de petite et moyenne taille.



Empreinte de la *Klüssendorf* et autre dateur possible

Klüssendorf étant très lente à fournir de nouveaux dateurs, la Société canadienne des postes, en 1994, se tourna vers la IPS pour les produire, ce qui conduisit à des dateurs légèrement différents.



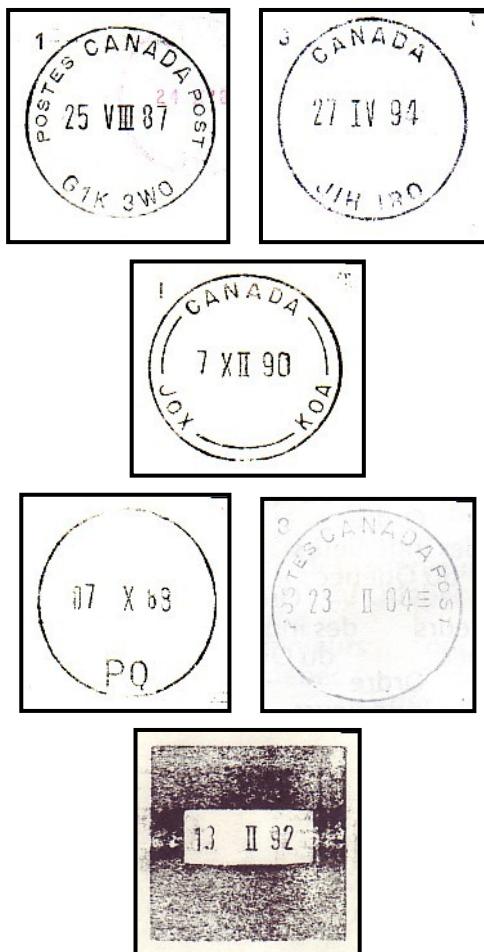
Dateurs produits par IPS pour la Klüssendorf

IPS (2)

En 1985, la Pitney-Bowes ne pouvait plus fournir de pièces de remplacement pour ses modèles «G» et «GG» utilisés dans les bureaux traitant un volume de courrier moyen. La Société canadienne des postes (qui remplaça le Ministère des postes en 1981) décida d'acheter 180 appareils du modèle «MST» fabriqués par IPS. Les premières machines furent livrées au début de 1986 (probablement à la fin de février) dans de moyens et gros bureaux; les dateurs sont tous accompagnés de la flamme code POSTAL POSTAL code ou postal CODE CODE postal.



Empreinte de l'*IPS - MST*



Autres dateurs possibles

Ces appareils outillent encore certains bureaux de poste du Québec.

Le volume de courrier ayant augmenté dans plusieurs bureaux, la Société canadienne des postes remplaça ces machines par un nouveau modèle produit par IPS, soit le «Modèle 4900», à partir de 2000. Le dateur de ces appareils est habituellement accompagné de la flamme www.canadapost.ca www.postescanada.ca.



Empreinte de l'*IPS 4900* et autre dateur possible

Encore aujourd’hui, plusieurs bureaux du Québec sont munis de ces machines.

À quand la prochaine marque ?

Plusieurs appareils de marques et de modèles différents ont servi concurremment au bureau de Montréal. Par exemple, entre 1970 et 1980, on trouve du courrier oblitéré par des Pitney-Bowes, des Perfect et, à la fin, des Toshiba; entre 1980 et 1990, les Pitney-Bowes, les Toshiba et les IPS ont été mises à contribution, surtout aux périodes de pointe ou, sporadiquement, pour des raisons diverses. Il est également arrivé, et c'est encore le cas, qu'un plus petit bureau fasse simultanément usage de deux machines, mais ce sont des exceptions, et cette situation s'est souvent produite lors du passage d'un modèle à un autre.

Aujourd’hui, seul le courrier local est oblitéré avec une machine; le courrier destiné à un autre endroit est acheminé par camion pour être oblitéré dans les grands centres de traitement (au Québec, c'est Montréal) où il est oblitéré par jet d'encre. À Montréal, cette façon de procéder commença en 1993.

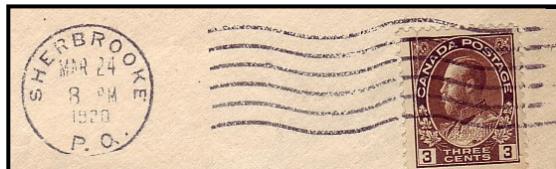
NOMENCLATURE DES MACHINES DE SHERBROOKE

N.B. : les dates citées sont celles connues dans la littérature et par l'auteur.

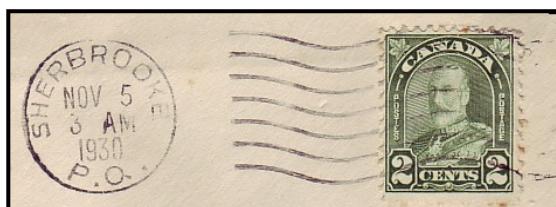
INTERNATIONAL : 1907-6-7 au 1919-6-2



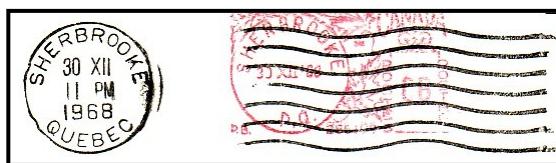
UNIVERSAL : 1919-7-1 au 1930-12-30



PERFECT: 1929-8-12 au 1957-5-30



PITNEY-BOWES (GG) : 1957-7-29 au 1983-10-5



PITNEY-BOWES (MARK II) : 1977-8-23 au 1979-1-21



TOSHIBA : 1979-1989



#1 : 1979-7-1 au 1989-7-14

#2 : 1979-7-23 au 1986-6-31

KLÜSSENDORF : 1983-11-16 au 1989-11-24



IPS (MST) : 1989-10-10 au 1990-1-30



IPS (MST) : 1990 -1998



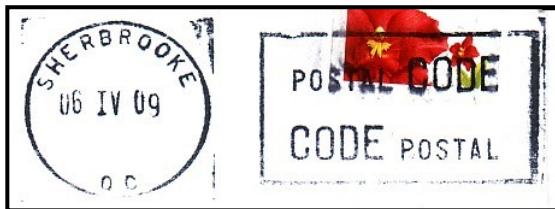
#1 : 1990-11-6 au 1998-9-28

#2 : 1990-1-30 au 1994-5-24

#3 : 1990-2-22 au 1997-10-27

SANS # : 1995-10-26 au 1998-10-22 (numéro 2 effacé ou brisé ?)

IPS (MST) : 1998-10-22. Encore en usage.



À noter : amincissement du cadre supérieur gauche.

IPS (4900) : 2002-11-15 au 2002-11-18 (rare)



À noter l'espacement entre le dateur et l'oblitérateur : plus étroit (4900), plus large (MST)

IPS (MST) : 2007-11-13. Encore en usage.



À noter : brisure du cadre gauche (centre).

Jean-Guy DALPÉ
Fauteuil DANIEL G. ROSENBLAT
écrit spécialement pour *Les Cahiers de l'Académie*

BIBLIOGRAPHIE

BARLOW, Ken. *Canadian Machine Cancellations*. West Vancouver, 1967;

COUTTS, Cecil C. *Slogan Postmarks of Canada*. Third edition. 2007. 306 p.;

HUTTON, Greig. *The Canadian Klussendorf Cancellations*. 2nd edition. 2001;

HUNKA, Daniel A. *The IPS Model MST cancels of Canada*. Publié dans *Cancelled* (the newsletter of the Machine Cancel Study Group), numbers 9 et 10 (December 2001 and March 2002), pages 1-18;

HUNKA, Daniel A. et DALPÉ, Jean-Guy. *Canadian Pitney-Bowes Model K Cancelling Machines*. Publié dans PHSC Journal #111. 2002, pages 29-45;

HUNKA, Daniel A. *Canadian IPS (Model HD2) Cancellations*. Publié dans PHSC Journal #87. 1995; pages 4-13;

IRWIN, R. W. *Universal Stamping Machine Company*. Publié dans PHSC Journal #120. 2004, pages 53-56;

MORRIS, Reg. *Extend Canadian Columbia/Ieldfield Postmarking Dies*. Publié dans PHSC Journal #120, 2004, pages 31-33;

MORRIS, Reg and PAYNE, Robert J. *Just Perfect*. British North America Philatelic Society Ltd., Toronto, 2007, 252 p.;

NEWMAN, Geoffrey R. *The Bickerdike Machine Papers*. The United Press, Toronto, 1986, 144 p.;

ROSENBLAT, Daniel G. *Slogan Postal Markings Of Canada, In the 1912-1953 Period*. Publié par la BNAPS. 1993;

ROSENBLAT, Daniel G. *Illustrated Proprietary Slogans 1912-1953*. Supplément à l'ouvrage précédent. 1993;

SESSIONS, David F. *The Early Rapid Cancelling Machines of Canada*. The Canadian Philatelic Society of Great Britain (Bristol) & Unitrade Press (Toronto), 1982. 140 p.;

The Slogan Box. Organe interne d'information des membres du BNAPS Slogan Study Group. 68 numéros publiés de 1988 à 2000. (On y retrouve beaucoup d'informations basées sur les documents conservés aux Archives nationales du Canada).